

Si vous citez tout ou partie d'un article, pensez à citer l'auteur et l'ouvrage:

JONCHERAY Jean-Pierre, «Sous la mer entre Maures et Estérel, quatre épaves gallo-romaines chargées de céramique dont deux énigmatiques», *Freinet-Pays des Maures*, n°7, 2008, p. 39-44.

Freinet Pays des Maures



Sommaire

De Saint-Tropez à Sumatra, heurs et malheurs du trois-mâts <i>Luminy</i> (1836-1854). Laurent Pavlidis	3
L'Annonciade, de la chapelle au musée : un destin hors du commun. Marie Favier	15
« Nous voulons la route ! » Un siècle de revendication des Grimaudois. Eric Vieux	27
Sous la mer entre Maures et Estérel, quatre épaves gallo-romaines chargées de céramique dont deux énigmatiques « pipettes ». J.-P. Joncheray	39
Le fac-similé du Dolmen de Gaoutabry : le projet fou d'une bande de copains. Association Alpha	45
Typologie et particularités du cortège amphibien du massif des Maures. André Joyeux	55
La Diane, un papillon des zones humides méditerranéennes qui mérite d'être protégé plus efficacement. Romain Garrouste	65
Sols et roches de la plaine et du massif des Maures : l'éveil au regard géologique. Édith Platelet	71

En couverture 1

LE CORTÈGE AMPHIBIEN
DU MASSIF DES MAURES :
Salamandre tachetée.

En couverture 4

Le trois-mâts *Luminy*,
toutes voiles dehors.

Le dolmen de Gaoutabry.

Sous la mer entre Maures et Estérel

Quatre épaves gallo-romaines chargées de céramique

dont deux énigmatiques « pipettes »

Freinet,
pays des Maures
■ n° 7, 2007,
Conservatoire
du patrimoine
du Freinet,
La Garde-Freinet
(Var)

**Jean-Pierre
Joncheray**

Les gisements de tuiles romains, s'ils sont plus rares que les épaves d'amphores, ne sont cependant pas exceptionnels sur les rivages méditerranéens. En particuliers, les eaux de l'est varois en ont livré au moins sept. Parmi eux, quatre ont été particulièrement étudiés, et cela pour deux raisons : ils étaient en bon état de conservation et ils concernaient du matériel d'origine locale.

Dans un premier temps, un résumé de synthèse concernera donc ces quatre épaves, puis nous insisterons sur l'une d'entre elles, l'épave *Lardier 4*, au travers de la découverte, très particulière, de deux petits objets à notre connaissance inédits, qui seront nommés, faute de mieux, « pipettes ».

Note de synthèse sur les épaves de tuiles à cargaison fréjusienne

Il s'agit des quatre gisements suivants¹ :

- *Lardier 4*, au large de la presqu'île de Saint-Tropez, Commune de La Croix-Valmer,
- *Dramont G*, au large de Saint-Raphaël, quartier du Dramont,
- *Barthélemy B*, au large de Saint-Raphaël, quartier d'Anthéor,
- *Roches d'Aurelle*, au large de Saint-Raphaël, quartier du Trayas.

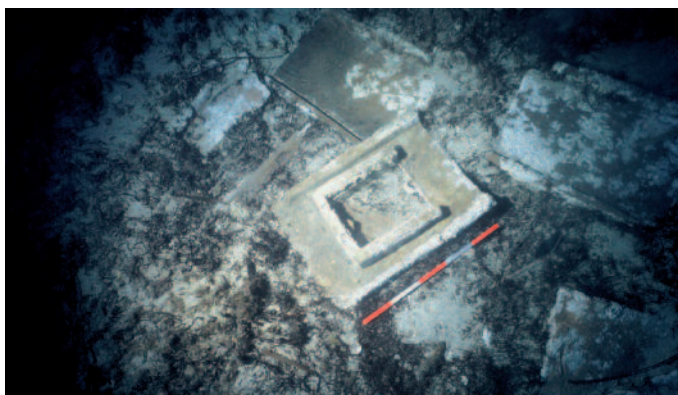
Certaines ont été l'objet de publications, d'autres de simples rapports².

Elles sont pratiquement contemporaines :

- *Lardier 4* : après 60 apr. J.-C.

1. Il est d'usage, en prospection-inventaire sous-marin, d'identifier un gisement par le nom du repère géographique caractéristique le plus proche. Ensuite, on attribue à ce gisement un numéro, ou une lettre en fonction de la chronologie de la découverte. « *Lardier 4* » est donc, par exemple, la quatrième épave déclarée autour de l'écueil du cap Lardier.

2. En ce qui concerne Barthélemy B et Lardier 4 : Anne et Jean-Pierre Joncheray, *Epaves de tuiles romaines en Provence-Côte d'Azur*, dans *Cahiers d'archéologie subaquatique* XV, 2004, pp. 5-134. Pour Dramont G : Jean-Pierre Joncheray, « L'épave G du Dramont », dans *Cahiers d'archéologie subaquatique* VI, 1987, pp. 51-71. Pour Roches d'Aurelle : Alex Pollino, *L'épave des Roches d'Aurelle*, dans *Cahiers d'archéologie subaquatique* VI, 1987, pp. 24-50.



1 2
3

1. La cargaison de tuiles lors de la découverte.

2. Aspect de la fouille.

3. Une tuile à orifice rectangulaire encore en place.

- *Dramont G*: après 60 apr. J.-C.
- *Barthélemy B*: vers 50 apr. J.-C.
- *Roches d'Aurelle*: après 70 apr. J.-C.

Ce qui correspond à une période courte, vers la seconde moitié du premier siècle de notre ère.

Elles concernent toutes de petits navires :

- *Lardier 4*: estimation 12 à 15 mètres,
- *Dramont G*: 12 mètres,
- *Barthélemy B*: 10 à 12 mètres,
- *Roches d'Aurelle*: 13 mètres.

On peut penser, ou, du moins, rien ne permet d'infirmier que ces bâtiments venaient du port de Fréjus. Dans ce cas, leurs parcours divergent, puisqu'on les retrouve :

- *Lardier 4* 30 km à l'ouest de Fréjus,
- *Dramont G*: 8 km à l'est de Fréjus,
- *Barthélemy B*: 16 km à l'est de Fréjus,
- *Roches d'Aurelle*: 18 km à l'est de Fréjus.

Trois d'entre eux allaient vers l'est, et un vers l'ouest.



Le cap Lardier.
L'épave se situe
à droite de la pointe.

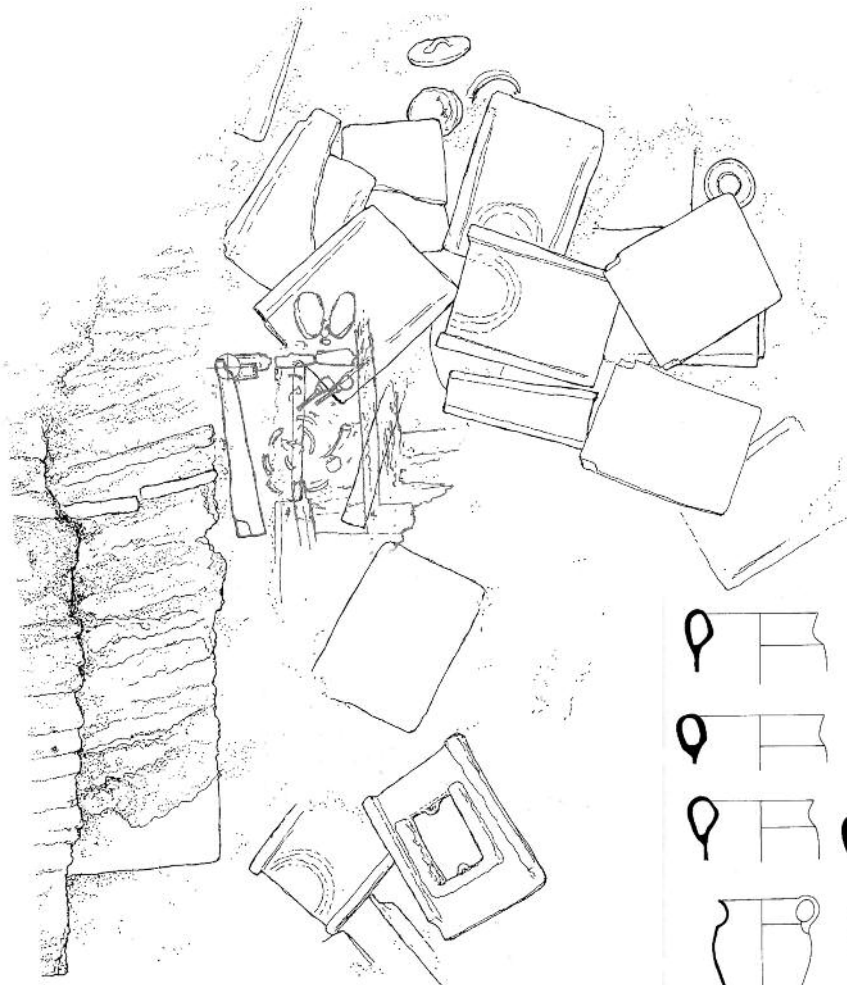
L'épave Lardier 4

Celle-ci nous intéresse plus particulièrement, puisque c'est lors de sa fouille que furent mises au jour les « pipettes ».

Ce petit caboteur d'une dizaine de mètres de long, qui a sombré par 22,5 mètres de profondeur, était chargé de 6,4 tonnes de terres cuites architecturales de provenance régionale (*tegulae* réparties en neuf rangées transversales sur deux niveaux, et *imbrices* dans les espaces résiduels). Notons la découverte de quatre *tegulae* particulières, percées d'un orifice, rond ou carré, destiné soit à l'évacuation de fumée soit à l'éclairage soit à la ventilation. L'une d'elles est d'un modèle à notre connaissance inédit, avec un orifice rectangulaire doté d'un dispositif de fermeture à glissière.

La région de Cavalaire peut être envisagée comme sa destination, car des estampilles de potiers de la basse vallée de l'Argens y ont été retrouvées.

Il y avait aussi à bord une importante quantité de poteries typiques de la basse vallée de l'Argens, en trop grand nombre pour n'être que de la vaisselle à l'usage des marins. L'exportation de ces vases, de la forme 17 de Rivet, n'est pas exceptionnelle, car sur deux épaves connues au moins, au Dramont G et aux Roches d'Aurelle, de telles cargaisons ont

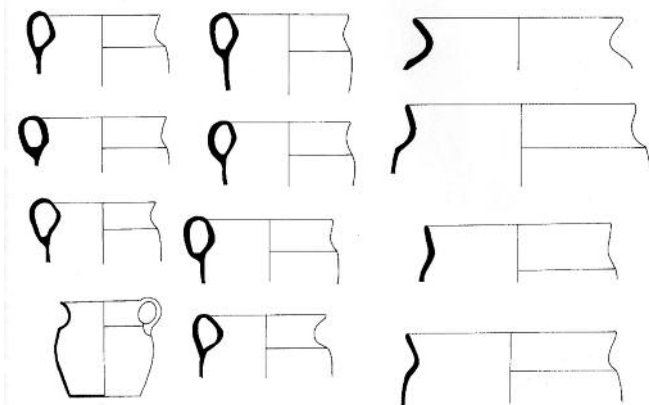
*Zone est*

Les objets ont été découverts à l'extrémité est de l'épave, dans la zone de vie du navire. La couche inférieure est figurée en grisé.

Ci-dessous : échantillonnage de céramiques de la vallée de l'Argens.

Page de droite.

Le gisement est situé au sud du cap Lardier

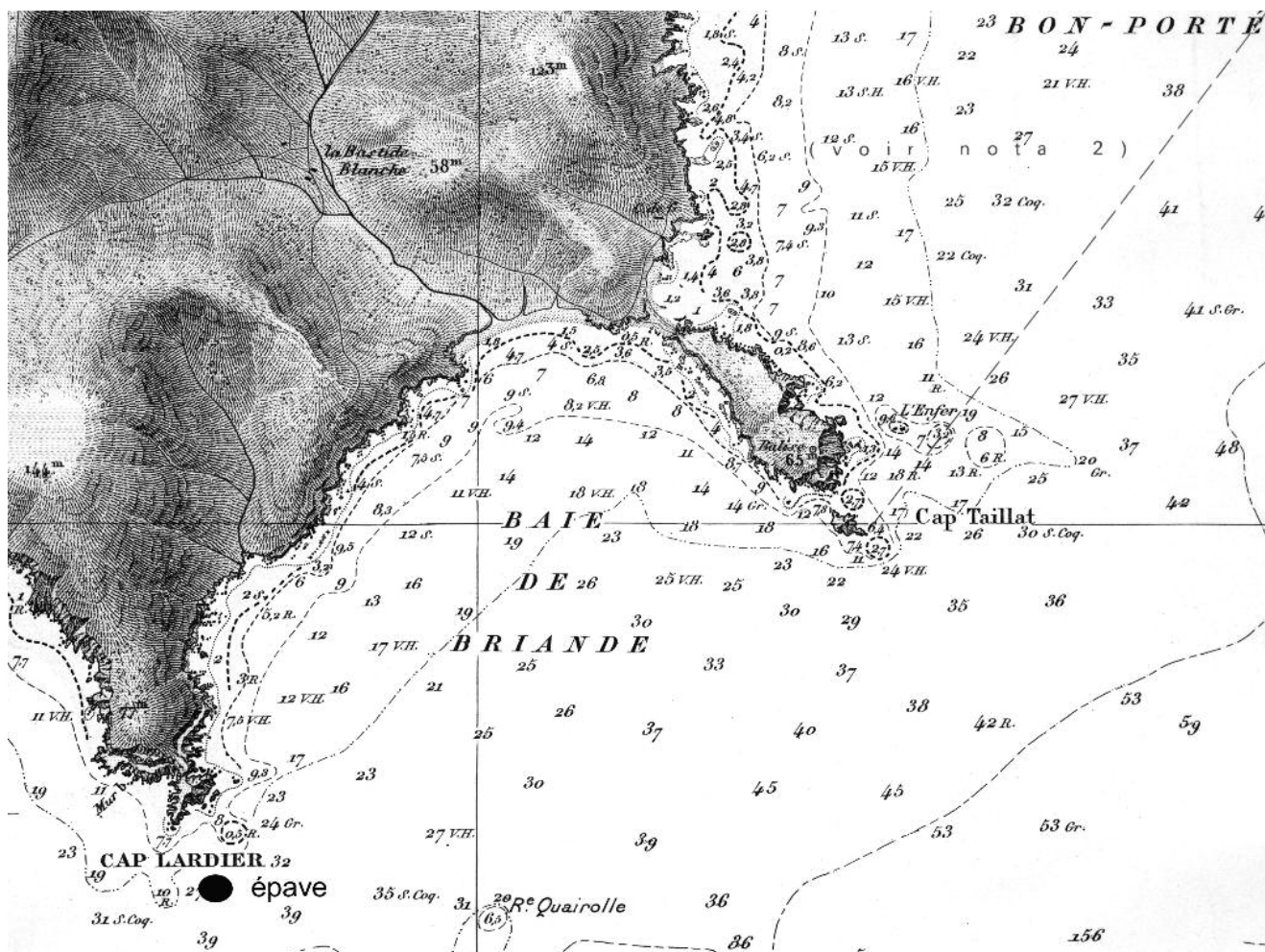


déjà été observées.

Un col et des socles que l'on peut attribuer aux premières productions d'amphores gauloises furent observés. Ces formes apparaissent à Fréjus sous Tibère, et se répandent dans la Narbonnaise dès le premier et jusqu'au troisième siècle. Les amphores du cap Lardier peuvent être fréjusiennes par leur forme. La proximité des lieux de production, et la nature même de la cargaison du navire sont en faveur de cette appartenance³.

En deux occasions, de la sigillée sud-gauloise fut découverte. Un bol à paroi rectiligne divergente s'apparente au type Dragendorff 33. Son pied, de forme annulaire, porte un sceau peu lisible sur sa face interne, peut-être *MARTIALIS*. Cette forme est l'une des plus répandues à partir du règne de Claude, et la chronologie admise est de 60 à 120. Une coupe de type Dragendorff 18, qui comporte en son centre une estampille nettement visible, permet d'affiner la chronologie du gisement. Cette forme, issue des ateliers de la Graufesenque, a subsisté de Claude à Trajan, le timbre *OF CAL VI* (F et C ligaturés) est daté de 60 à 80. Elle est

3. Fanette Laubenheimer, *La production des amphores en Gaule Narbonnaise*, Paris, 1985, p. 257; Bernard Dangréaux, Armand Desbat, *Les amphores du dépotoir flavien du Bas-de-Loyasse à Lyon*, dans *Gallia* 45, 1987-1988, pp. 125-129; Fanette Laubenheimer, Chérine Gebara, Isabelle Béraud, *La production d'amphores à Fréjus*, dans *Les amphores en Gaule*, 1992, p. 14.



à rattacher au matériel de bord, car une trace de feu est nettement visible sur la paroi⁴.

Les « pipettes »

Deux objets similaires insolites, en céramique à engobe orangé, ont retenu notre attention. Faute de terminologie appropriée, ils ont été nommés provisoirement « pipettes ».

Ces deux « pipettes » similaires, dont l'usage reste indéterminé, sont presque entières. Elles sont constituées d'un tube de 130 mm de long, 7 à 8 mm de section externe et 3 mm de section interne, avec une ouverture légèrement évasée. L'extrémité du tuyau se termine par une sphère creuse à fond plat de 235 mm de rayon. Cette dernière est percée, à la base, de cinq orifices circulaires (quatre en périphérie, un cinquième central) de 15 mm de rayon. La jonction tuyau-sphère présente une carène soignée. La pâte est fine, l'engobe rouge orangé.

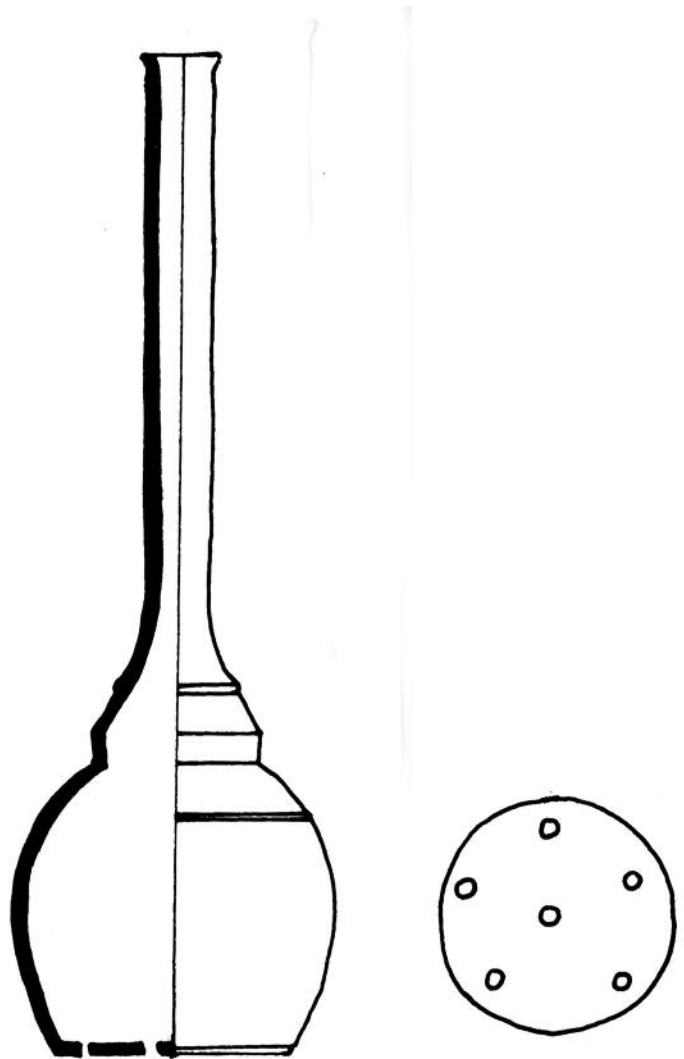
A priori, seul un liquide peut pénétrer par les trous par simple gravitation. Serait-ce un

4. La *Revue archéologique Sites* avait édité en 1984 des réimpressions des ouvrages de Dragendorff ou Oswald sur les formes de sigillée; Bernard Hoffmann, « Catalogue des estampilles sur vaisselle sigillée », dans *Revue archéologique Sites*, 1985, p. 16.



Les deux « pipettes »
lors de leur mise au jour.
La destination
de ces récipients
demeure obscure.

Dessin d'une
des deux « pipettes ».



prototype de filtre à doseur ou un dispositif destiné à prélever, par immersion, un liquide ?

De nombreuses recherches en bibliographie et en iconographie, ainsi que des messages mail, demeurent infructueux. Les publications concernant les ateliers de potiers de Fréjus, de Marseille, de la vallée du Rhône, de la Graufesenque n'ont pas permis de découvrir un objet analogue. Expérimentalement, lors de « travaux pratiques », le seul usage satisfaisant fut de récupérer un liquide, pour le dispenser ailleurs. Cet emploi conviendrait parfaitement pour arroser un mets d'une sauce de type *garum* préalablement prélevée dans un grand récipient à ouverture large.

Une saucière par aspersion en quelque sorte !

Une courte conclusion

Voici donc, à l'issue d'une présentation d'un élément de la cargaison d'un petit caboteur d'origine local, une énigme posée : qui pouvait utiliser, et de quelle manière, les deux petits objets décrits par cet article ?

Freinet, pays des Maures ■ n°7 ■ 2007



De Saint-Tropez à Sumatra, heurs et malheurs du trois-mâts Luminy (1836-1854)

L'Annonciade, de la chapelle au musée.

« Nous voulons la route ! »

Un siècle de revendication des Grimaudois.

Sous la mer entre Maures et Estérel, quatre épaves gallo-romaines chargées de céramique.

Le fac-similé du Dolmen de Gaoutabry : le projet fou d'une bande de copains.

Typologie et particularités du cortège amphibien du massif des Maures.

La Diane, un papillon des zones humides méditerranéennes.

Sols et roches de la plaine et du massif des Maures : l'éveil au regard géologique.

